



13 janvier 2023

Salle IB 308 | bât. Jeanneteau

JOURNÉE DOCTORALE *CHERCHER ?*



ANGERS
UNIVERSITÉ
CATHOLIQUE DE LOUEST



Programme

Si la « preuve scientifique » semble être devenue le signifiant maître de la recherche académique, sa supposée universalité n'est pas sans poser quelques questions épistémologiques, notamment en psychopathologie clinique et en psychanalyse où sa démonstration peut s'avérer problématique. Car la singularité subjective, objet d'étude privilégié de ces disciplines, précisément ne se prouve pas : elle s'éprouve. Et ce n'est qu'à faire l'expérience de la rencontre clinique que le théoricien peut espérer en attraper quelque chose. En somme, la recherche en psychopathologie clinique et en psychanalyse ne se fait pas « en double aveugle » mais dans le cadre d'une relation : entre le chercheur et un sujet, une institution, une œuvre, un certain réel...

En outre, la recherche clinique met en lumière ce qui est souvent dénié : c'est comme sujet que le chercheur cherche sur le sujet, et cela impacte son travail. En effet, le thème de recherche qui émane de lui relève parfois de l'intime. Les signifiants qu'il met en circulation répondent d'un cheminement de l'inconscient, qui peuvent se frayer un passage pour interroger, voire sublimer, une énigme au départ personnelle, laquelle devra s'inscrire dans un exercice de construction académique à portée collective et épistémique. Ce passage du singulier à la thèse, cette forme d'exposition de soi, avec ses allers-retours, ses ratages, ses angoisses, toutes ces manifestations de l'inconscient, sont au cœur de ce travail à but d'expertise guidé par des enseignants habilités à diriger des recherches (HDR). Soit une forme de passe universitaire avec une portée de nomination symbolique adressée à l'Autre.

Chercher ? Oui mais en quoi consiste le fait de se lancer dans un tel défi ? Telle est la question qui articulera les interventions et les tables rondes de cette journée doctorale. Ainsi, chaque doctorant désirant partager son expérience du « chercher » sera amené à exposer un pan de sa recherche qui permettra à l'auditoire de comprendre un certain cheminement, partant d'une question de départ vers une problématique construite, pouvant finalement aboutir à la création de nouveaux énoncés idiosyncrasiques. Car « qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend » (Lacan, *L'Étourdit*, 1973 : 449).

8h30 | Accueil

9h00 | Ouverture de la journée - Alexandre LÉVY, directeur RPpsy UCO

9h30 | SÉANCE PLÉNIÈRE

Matthias LIGNEAU | *Chercher, provoquer la langue*

François DAVID | *Musikae*

Nadia ZALOUM | *La cure analytique comme étude du langage lui-même comme réel*

11h00 | Pause

11h15 | TABLE RONDE PLÉNIÈRE

12h15 | Repas

14h15 | SÉANCE PLÉNIÈRE

Jérôme CAMP | *Chercher le raciste en chacun d'entre nous*

Sylvie LEMONNIER | *Que nous enseignent les entretiens cliniques de recherche ?*

Delphine VAN RECHEM | *Chercher à l'université : quelle place pour la sublimation ?*

15h45 | Pause

16h00 | TABLE RONDE PLÉNIÈRE

17h00 | Clôture de la journée - Patrick MARTIN MATTERA, directeur doctorat psychanalyse, UCO et Olivier PITEL, doctorant psychanalyse - UCO

INTERVENTIONS

Chercher, provoquer la langue | Matthias Ligneau, doctorant en psychologie RPpsy - UCO

Je propose de déplier une réflexion sur le rebut et la recherche en psychanalyse qui pourra s'inscrire dans la réalisation d'un travail de thèse. L'orientation choisie sera de chercher la langue, de la malmenier pour que puisse déchoir le sens qui s'y agglutine. Il s'agira d'en explorer les conséquences quant à l'interprétation dans la pratique ou la lecture des textes. Aussi, pourrions-nous envisager une thèse soutenant l'avènement des scories du dire, au-delà d'une interprétation de connaissances accumulées ?

Musikae | François David, doctorant en psychologie RPsy - UCO

Si notre question de thèse trouve son point de départ dans la musique comme objet d'étude, force est de constater que cet objet s'est métamorphosé au fur et à mesure des pérégrinations que nous lui avons fait subir. Cette intervention tentera d'en témoigner. C'est en effet un retournement qui s'est produit dans notre cheminement : partant de l'hypothèse que la musique avait des attributs linguistiques nous sommes arrivés à l'idée que c'est plutôt le langage qui avait des attributs musicaux. Il s'agira donc dans cette présentation de faire entendre comment un certain « désossement » de l'objet « musique » a eu lieu, qui nous a permis d'en dessiner le trognon à travers la notion de rythme pour en explorer les conséquences sur un plan théorico-clinique. Quelles incidences sur notre compréhension de la structure peut avoir le fait de considérer que le sujet est le produit d'articulations rythmiques significatives ? Quel éclairage sur la pratique nous apporte l'idée que le signifiant trouve son fondement dans une certaine musicalité ? Et si le rythme, à l'instar du signifiant, est ce qui se déploie sur le temps, comment pouvons-nous inclure ce dernier dans une théorie du sujet ? Ces questions, et bien d'autres, traversent notre thème de recherche, l'étendent ou le précisent. Et nous tenterons d'en déposer quelques morceaux lors de cette présentation.

La cure analytique comme étude du langage lui-même comme réel | Nadia Zaloum, doctorante en psychanalyse - UCO

Partant de l'étymologie du mot quête, à savoir quaesita du latin, dérivé de quaerere qui signifie chercher, nous témoignerons de notre recherche à partir du domaine intime vers la sphère extime, dans une visée collective et épistémique. Le cheminement de cette recherche doctorale pourra donc être décliné comme *modus loquendi*, *modus scribere* et *modus agendi*. Préparant la thèse de psychanalyse sur le Witz, j'ai pu constater qu'elle s'inscrivait dans la temporalité du mot d'esprit, à savoir des deux temps logiques de stupéfaction-illumination. C'est dans le message aéroporté, échoué, entériné par l'Autre que git une satisfaction propre à l'ordre signifiant qu'il s'agira d'explorer. Dans le parcours de la cure analytique où se déplient se nouent et se dénouent les concepts freudiens et lacaniens, le sujet est confronté au symbolique plurivoque. Nous prendrons appui sur quelques exemples cliniques. Que représentent les connexions du langage par rapport aux connexions du réel, c'est-à-dire entre ce qui se dit et le réel ? Quelles ont été les raisons pour lesquelles Freud et Lacan ont accordé au trait d'esprit une place aussi privilégiée ?

Chercher le raciste en chacun d'entre nous | Jérôme Camp, doctorant en psychanalyse - UCO

Lacan énonce que nous sommes tous racistes. Miller reprend l'hypothèse que la racine du racisme est avant tout la haine de notre propre jouissance. Aussi tenterons-nous de chercher en quoi chacun d'entre-nous est un raciste qui s'ignore. Au départ, nos recherches exploratoires ont porté sur le discours capitaliste. Puis, l'actualité au Brésil et les effets délétères de l'extrême droite bolsonariste nous ont conduit à nous intéresser à ce que les psychanalystes sur place en disaient. Pour aboutir à notre questionnement sur les discours de la haine raciale en contexte capitaliste. Soit un déploiement personnel du « Chercher ? » où les 3 signifiants personnels haine, capitalisme et déchet, se nouent. Partant, nous tenterons dans cette intervention axée sur le *Che vuoi* du doctorant-chercheur, de localiser comment les places de domination du discours du maître antique et l'angoisse inhérente au discours capitaliste, sont promptes à renouveler la haine raciale. En tant que l'Autre nous est extime, la psychanalyse offre une alternative à l'objet haineux et au Souverain Bien, à travers son éthique du désir. En s'appuyant sur le transfert et le discours de l'analyste pris comme objet déchet, le divan ouvre sur un monde de nouveaux signifiants, tout comme la recherche doctorale. Soit le passage de la pulsion haineuse à la pulsion épistémophilique, dans une forme de sublimation et d'inversion en son contraire de la haine. La recherche doctorale serait-elle un traitement socialement acceptable de la pulsion de mort, c'est-à-dire une régulation collective de la jouissance individuelle à travers une production académique ? Les nouveaux S1 ainsi produits désarrimeraient-ils quelque peu le sujet-citoyen du dispositif de la lathouse capitaliste ? Nous prendrons le contre-exemple de l'antiracisme pour éclairer le renouvellement de l'objet haine-eux universel au détriment du désir de l'inconscient, en tant que la psychanalyse ne produit pas de race mais de l'Un tout seul, dans la rencontre intersubjective, toujours singulière, dont les thèses se font l'écho.

Que nous enseignent les entretiens cliniques de recherche ? | Sylvie Lemonnier, doctorante en psychologie RPsy - UCO

À partir de ma recherche de doctorat, pour laquelle j'ai choisi d'utiliser une méthodologie qualitative basée sur la passation d'entretiens semi-directifs auprès de personnes majeures acceptant de témoigner de leur(s) tentative(s) de suicide, nous explorerons la question du transfert, des enjeux éthiques spécifiques de ce type de dispositif, et enfin du savoir particulier que l'analyse de ces entretiens nous permet de constituer. Nous nous appuierons sur une comparaison avec la présentation de malades, pratique ancienne issue de la clinique médicale, psychiatrique puis neurologique, conduite par Lacan et ayant cours dans certaines écoles de psychanalyse.

Chercher à l'université : quelle place pour la sublimation ? | Delphine Van Rechem, doctorante en psychopathologie et psychanalyse - Paris Cité et RPsy UCO

Pour Rudolf Otto, le « numineux » désigne le sentiment du sacré, le sentiment d'un « tout Autre », à la fois effrayant et fascinant. C'est en découvrant, il y a quelques années, ce néologisme, que j'ai débuté ma recherche, en m'inscrivant successivement dans différents cursus (sciences des religions / psychanalyse), pour tenter d'affiner ce concept. Mais lorsque j'ai élaboré un « projet de thèse » à proprement parler, mon intitulé a changé : plutôt que d'interroger le « numineux », j'ai décidé d'interroger la « déréalisation », avec le souci de faire du « numineux » un concept opérant pour la saisir sous le versant de l'angoisse et sous le versant de l'extase. Pourtant, si les états décrits par Rudolf Otto dans son ouvrage *Le Sacré* (1917), relèvent en un certain sens de la « déréalisation », jamais lui-même n'emploie ce terme pour les appréhender. Pourquoi ai-je opéré ce déplacement ? Comment comprendre le passage d'un attachement intime à un concept, à la construction d'un objet d'étude universitaire ? À partir du lent tissage de ce qui est pour moi devenu « un projet de thèse », je propose de questionner la construction d'un objet de recherche académique, et les différentes techniques que peut mettre en œuvre le sujet pour ne pas « céder sur son désir ». Quelle place pour la sublimation dans le discours universitaire ? Comment subvertir ce discours, en faire saillir les apories, pour que la construction de l'objet participe encore de l'énigmatique de la Chose ? À travers un parcours succinct des thèses qui ont marqué l'histoire (celles de Bergson et de Foucault en particulier), j'examinerai à quelles conditions il est possible de sublimer à l'université. Une thèse est-elle une formation réactionnelle devant l'inconnu de la Chose, l'institution jouant le rôle d'une enveloppe pare-excitante au détriment de la confrontation du sujet à l'Autre en soi ; ou bien peut-elle devenir un signifiant qui, dans un effet de clair-obscur, met en valeur le Réel insensé ? Le jeu narcissique de la position de « doctorant », la poursuite du « grade » de docteur, l'élan vers ce que l'on nomme communément une « carrière universitaire », ou la satisfaction symptomatique de l'appartenance à un groupe, mettent-elles en péril, sous couvert de le poursuivre, le point obscur que vise « la pulsion du chercheur » (Forschertrieb) ? Y a-t-il un art de la thèse ? Et si oui, comment le faire advenir, et en cerner la logique, la dynamique intrinsèque ?

Comité d'organisation

Sarah BARRAU
Jérôme CAMP
François DAVID
Alexandre GUÉRIN
Sylvie LEMONNIER
Alexandre LÉVY
Matthias LIGNEAU
Paloa PALOMBO
Fred POCHÉ
Louise ROMET VEAUUVY
Sarah VENUAT
Nadia ZALOUM

Université catholique de l'Ouest
3 place André Leroy - 49 008 Angers

uco.fr

Angers | Brest | Guingamp | Laval | Nantes | Niort | Vannes | Papeete | La Réunion